

LE ROSAIRE



Le prophète Isaïe nous invite à faire connaître à tous les peuples les inventions de DIEU. Mais si le langage humain est impuissant, parfois, à rendre compte des découvertes de la science, combien plus lorsqu'il s'agira de traiter des desseins du ciel ! L'âme alors demeure comme accablée d'admiration et les lèvres ne peuvent plus que balbutier. Ce silence de l'être intelligent devient d'autant plus profond que les merveilles contemplées sont plus ineffables : l'Incarnation, par exemple, l'Eucharistie, la maternité divine.

Or, MARIE a, elle aussi, des inventions ineffables, pleines d'amour, sublimes, merveilleuses, qui atteignent tous les peuples et tous les lieux ; et de ces inventions, la plus belle, la plus grandiose, n'est-elle pas le Rosaire ? Dès que l'Ordre de Saint-Dominique commença à le propager, l'Eglise et la société le saluèrent avec enthousiasme comme une aurore annonçant les plus beaux jours.



C'est que l'institution du Rosaire n'est pas due au génie humain ; elle porte l'empreinte d'une sagesse souveraine et a, en un certain sens, quelque analogie avec les sacrements.

La matière, dans les sacrements, est, nous le savons, imprégnée de vie divine, et c'est pourquoi les sacrements répondent parfaitement aux exigences de notre nature, à la fois spirituelle et soumise à l'influence des sens. Oter à l'homme l'élément extérieur pour l'appliquer à des actes purement intellectuels, c'est le priver de l'aliment indispensable à la conservation de sa vie. Et comme le corps et l'âme dont l'homme est composé, réclament chacun leur